

SOTTO & **VOCCO**

Le seul problème, c'est les papillons

Aysha BHIMJI

Clémentine est en train de lire le journal, une tasse de thé à la main, quand elle les remarque pour la première fois : quelques petits monarques, ainsi qu'une famille de spécimens bleus et blancs qu'elle ne reconnaît pas. Soigneusement, elle place sa tasse sur la table et s'approche d'un des papillons bleus. Le motif sur ses ailes lui fait penser à des yeux qui la regardent. Elle observe le papillon qui bat lentement des ailes pendant quelques secondes avant de s'envoler par la fenêtre ouverte.

Quelques jours plus tard, au café où elle travaille comme serveuse, Clémentine raconte à Lucie comment, au début, lorsqu'un des monarques se posait sur sa tête, cela l'amusait. Ensuite, explique-t-elle, les papillons sont devenus un vrai problème.

Quand son amie lui demande pourquoi, elle pousse un soupir avant de raconter ce qui lui est arrivé depuis le jour où, quelques semaines auparavant, Lucie lui a offert un pot de fleurs, en signe de sympathie après la mort de sa mère.

« Je suis désolée. Il faut que tu te souviennes de prendre soin de toi, lui avait dit Lucie avant de sortir les fleurs de derrière son dos. Je sais que tu n'aimes pas que les fleurs meurent, alors je t'ai acheté ce joli petit pot pour que tu puisses en profiter pour les mois à venir. »

Clémentine n'avait pas pleuré, pas devant son amie et tous les clients du café où elles se trouvaient, mais elle l'avait remerciée de son cadeau.

Après ce jour et durant les premières semaines, les petits bourgeons jaunes s'étaient épanouis en larges fleurs vivement colorées. Quand Clémentine les contemplait, elle pensait à sa mère qui aimait tant les fleurs, et cela la rendait heureuse. C'était quelque chose qu'elle pouvait faire pour se souvenir de sa mère, pensait-elle. Et c'est comme ça qu'elle avait commencé son jardin.

En quelques semaines, son jardin était devenu beaucoup plus grand, et elle passait de plus en plus de temps à jardiner. C'était une occupation comme une autre et elle en avait besoin, car si elle n'avait rien à faire, elle pensait à sa mère, ce qui ne finissait jamais bien. Heureusement que l'appartement était très ensoleillé grâce à ses grandes fenêtres, sinon elle ne pourrait jamais avoir tant de fleurs dans un si petit espace.

« Tu sais que les fleurs attirent les papillons ? Clémentine demande à Lucie. Mais ce n'est plus juste quelques-uns. Il y en a des centaines maintenant. C'est trop. J'ai fermé ma fenêtre, mais je crains qu'ils se reproduisent dans mon jardin au point que je ne puisse plus me débarrasser d'eux.

— Mais pourquoi ça te dérange ? Ils sont si beaux. »

Clémentine n'arrive pas à trouver de réponse.

Ce soir, elle rentre chez elle, complètement épuisée. Les papillons couvrent chaque surface de la pièce, du sol au plafond. Sa mère aurait su comment régler ce problème, pense-t-elle en cherchant l'arrosoir. Et pourtant, elle n'a pas le temps de broyer du noir quand elle a tant de fleurs à s'occuper. Elle passe quelques heures à jardiner avant de s'endormir sur le divan, rêvant aux centaines d'yeux multicolores toujours ouverts des papillons qui flottent autour d'elle.

Deux mois après la mort de sa mère, Clémentine manque trois journées entières de travail et son amie Lucie décide de lui rendre visite. Elle frappe à la porte de son appartement et appelle : « Coucou, Clémentine, c'est Lucie ! ». Aucune réponse. Elle essaie la poignée qui s'ouvre facilement : Clémentine n'a pas verrouillé la porte.

La vue du logement de Clémentine lui coupe le souffle. L'appartement est envahi par un vaste jardin de fleurs de toutes sortes de couleurs : la mélisse-citronnelle avec ses fleurs bleu-vio-

let, la jacinthe, ce qui semble être des roses jaunes, la cataire, la belle-de-nuit rose foncé. La pièce est sombre malgré le soleil qui brille dehors et les grandes fenêtres, et elle se rend compte que l'appartement est rempli de larges arbustes qui bloquent toute la lumière qui tente d'entrer dans la pièce. Tout l'espace qui n'est pas couvert de plantes est couvert de papillons de toutes les couleurs. C'est là qu'elle retrouve Clémentine, effondrée sur le divan, recouverte de papillons.

« Clémentine ! Ma belle, qu'est-ce qui se passe ?

— Ce sont les papillons. Ils sont trop nombreux, je ne peux pas m'en débarrasser. Ils m'aiment trop ! Tout allait bien au début quand il n'y en avait que quelques-uns. Ils étaient légers. Mais maintenant, ils sont si lourds, Lucie. C'est une épreuve de me lever. C'est trop difficile ! dit Clémentine en éclatant en sanglots.

— Mais pourquoi est-ce que tu gardes un si grand jardin? C'est à cause de lui que les papillons restent. »

Pendant quelques secondes, Clémentine ne répond pas. Elle bouge un peu pour mieux voir son amie et quelques papillons s'envolent. « Si je n'ai pas de jardin, je pense trop à ma mère. Ça m'occupe d'avoir quelque chose dont je peux prendre soin. »

Lucie s'approche de Clémentine et met la main sur son épaule, doucement car la surface de sa peau ressemble à un bouquet d'ailes multicolores.

« Ma belle, c'est douloureux d'avoir de tels sentiments, mais tu ne peux pas y échapper. Tu te détruis ! Si tu as besoin de quelque chose dont prendre soin, prends d'abord soin de toi et arrête d'éviter tes problèmes. »

Avec la permission de Clémentine, Lucie commence à sortir toutes les plantes de l'appartement. Après un certain temps, Clémentine se lève et commence à l'aider. Elle décide de garder un seul pot, les fleurs que Lucie lui a apportées. Lucie lui conseille de faire quelque chose qu'elle aime pour se détendre un peu, puis elle part après que Clémentine l'a remercié et lui a promis qu'elle serait au café demain.

Deux heures plus tard, Clémentine se glisse avec soulagement dans un bain chaud. Dans l'appartement, la plupart des papillons se sont déjà envolés par la fenêtre de nouveau ouverte.

